

I - Premier entretien

Voici quelques jours que vous êtes entré dans ce service et il est probable que votre état physique commence à s'améliorer. L'éloignement des vôtres et de vos occupations habituelles vous occasionne peut-être des soucis, mais cependant j'espère que vous allez jouir ici d'une certaine tranquillité et d'un repos moral qui vont vous permettre d'envisager valablement votre avenir ; aussi le moment est-il venu de vous demander de coopérer activement au traitement.

Je vais vous expliquer d'abord ce que j'entends par coopération au traitement. Quand vous êtes entré ici, vous étiez dans une sorte d'impasse. Plus ou moins fatigué physiquement, vous étiez également pris dans un cercle infernal de causes et d'effets, coincé peut-on dire, entre d'un côté les attitudes de votre entourage et de l'autre vos propres souffrances. La perspective d'un séjour en clinique n'était pas sans accroître vos préoccupations. Que veut-on me faire ? Quelle est cette maison ? Veulent-ils m'enfermer ? Pourquoi ? Comment ? Finalement, peut-être de guerre lasse, vous avez accepté de venir, mais non sans quelque inquiétude.

VOTRE INQUIÉTUDE. -Quelles sont les raisons de cette inquiétude ? Ce matin vous vous êtes éveillé dans une clinique, vous êtes entouré de médecins, d'infirmières. On vous fait des piqûres, on vous a fait une prise de sang, on vous parle de traitement, de guérison, etc. Sans être alarmant, tout cela ne fait que susciter en vous de nouvelles interrogations concernant votre état, ce que l'on attend de vous, etc. Et parmi toutes ces questions à votre sujet, la plus irritante de toutes n'est-elle pas celle concernant l'alcool ? C'est à lui que sont attribués tous les maux qui ont motivé votre entrée ici, et il est probable que vous avez hésité à accepter cette hospitalisation non seulement par méfiance à l'égard du traitement, mais aussi par crainte de vous voir affublé de l'étiquette d'alcoolique : "C'est vite fait, direz-vous, de parler d'alcoolisme, alors que d'autres difficultés, d'autres préoccupations me tracassent et sont responsables de mon état actuel".

LE MOT "ALCOOLISME". -Il ne m'est pas possible de vous donner dès maintenant une réponse complète à ce flot de questions qui vous préoccupent, à cette irritation qui ne vous a probablement pas entièrement abandonné. Sachez cependant que je suis persuadé que le mot "alcoolisme" est particulièrement vague et déplaisant. Il est aussi imprécis que le mot "fièvre" : un "fiévreux" est certes un malade, mais on n'est guère renseigné sur les causes de cette manifestation : il faut chercher plus loin la signification de ce symptôme. De plus le mot "alcoolisme" provoque des réactions péjoratives et entraîne des prises de position morale tout à fait déplacées. Nous aurons le loisir de nous expliquer à ce sujet. Je sais aussi combien de préoccupations graves se cachent derrière ce symptôme qu'est l'intolérance à l'alcool. Ne croyez pas que nous les négligerons.

LES DEUX CLAUSES DE NOTRE ACCORD. -Pour aujourd'hui, il suffit que nous soyons d'accord sur ce point que vous êtes arrivé à une impasse. L'alcool, mais aussi bien d'autres facteurs vous y ont poussé. En fermant les yeux sur les causes de votre mal, on ne saurait que se désarmer devant lui. Aussi, je vous propose de tenter avec moi de faire le tour du problème. Pour ma part, je m'efforcerai de vous donner dans ces feuillets les informations qui vous sont nécessaires pour connaître et comprendre votre maladie. De votre côté, je vous demanderai de me faire comprendre votre personnalité et les difficultés intimes auxquelles vous vous heurtez.

I -Je vous ferai connaître votre maladie -Il est nécessaire en effet que vous soyez parfaitement renseigné sur cette maladie, car on se fait à son sujet bien des idées fausses. Non seulement vous, mais aussi les vôtres, vos parents, vos amis et le public en général. Tous les matins donc, vous recevrez des feuillets comme ceux-ci ; ils sont spécialement écrits pour votre information. Je vous demande de les lire attentivement et de les garder soigneusement. A la fin de votre séjour, il vous sera probablement agréable et utile de les relire et peut-être de les faire lire à d'autres. Si quelque chose vous paraît obscur, demandez-moi des explications, je suis là pour cela ; à plus forte raison si vous n'êtes pas d'accord sur tel ou tel point, notez-le, nous en parlerons ensemble au cours des visites que je vous fais chaque matin. J'ajoute immédiatement que je ne prétends pas tout connaître de cette affection et vous aurez l'occasion de voir combien les médecins eux-mêmes éprouvent de difficultés à comprendre tous les mécanismes mis en jeu.

Encore une chose : cette documentation pourra vous apparaître bientôt comme insuffisante et surtout trop générale. En effet, elle est destinée à tous les malades et ne saurait étudier les cas particuliers. Or, chacun possède son propre passé et bien entendu fait valoir le rôle déterminant de tel ou tel facteur de son histoire personnelle. Tous ces éléments seront analysés, pesés et discutés avec moi au cours de nos entretiens quotidiens ; le rôle de ces lignes est seulement de vous fournir des informations de base de valeur éducative très générale concernant des notions capitales à connaître pour vous.

En bref, votre première coopération au traitement est donc la lecture attentive de ces pages et aussi leur

éventuelle critique.

Il -Vous me ferez connaître votre personnalité -Pour en revenir à la question de votre personnalité, il est évidemment nécessaire que nous fassions connaissance de façon plus étroite; aussi vais-je vous demander un premier effort, faire par écrit votre propre portrait en me racontant l'histoire de votre vie. Cette autobiographie doit commencer à votre naissance; parlez de votre toute première enfance, de vos parents, de vos frères ou sœurs, de vos amis. Tous, plus ou moins, ont contribué à former votre personnalité; parlez aussi de vos goûts, de vos amitiés, de vos haines, des grands événements de votre vie sentimentale et professionnelle et même des petits événements car ils peuvent vous avoir profondément touché. Bien entendu, ce document restera strictement confidentiel entre vous et moi; vous pourrez le garder en votre possession, nous le lirons ensemble dans quelques jours. Encore une fois, rappelez-vous que le secret professionnel le plus absolu m'interdit d'en faire état auprès de qui que ce soit. Vous pouvez naturellement rédiger ce texte comme il vous plaira. Il ne s'agit pas de faire une composition française, une page d'écriture. Employez le style télégraphique si vous voulez, mettez-en 50 pages ou 25 lignes, comme vous pourrez; l'essentiel est à l'évidence votre entière sincérité. Dans le même but d'approfondir votre personnalité, le psychologue du service vous fera passer des tests et aura un entretien avec vous. Ces méthodes d'investigation vous paraîtront peut-être bizarres, incompréhensibles, en tout cas indiscrettes. Je sais que tout ceci ne vous sera pas particulièrement agréable, mais je voudrais que vous compreniez pourquoi je sollicite cet effort de votre part.

Ici, vous vivez dans un climat de trêve ; je veux dire qu'après les épisodes de "petite guerre" plus ou moins dramatiques que vous avez vécus ces temps derniers : reproches, menaces, coercitions diverses, vous pouvez enfin commencer à trouver un confort moral et physique dont vous aviez perdu le souvenir. Il faut mettre à profit ce moment de votre vie. La plupart du temps, tous autant que nous sommes, nous n'avons guère le loisir de réfléchir à nous-mêmes et à notre propre destinée. Il n'est pas mauvais, spécialement pour vous qui êtes arrivé à un moment crucial de votre existence, de vous recueillir dans cette sorte de retraite et d'avoir la possibilité de vous remémorer qui vous étiez : cela vous aidera à bien saisir la situation actuelle et à préparer l'avenir. Vous comprendrez mieux encore dans quelques jours l'intérêt de cette investigation. J'espère que vous pourrez ainsi vous préparer à une vie meilleure, plus conforme à vos goûts et à vos ambitions, comme aussi à vos possibilités.

Un traitement conjugué, à la fois physique et moral doit vous permettre de réaliser cette guérison. Celle-ci dépend avant toute chose de l'effort que nous ferons vous et moi pour voir tous les obstacles qui s'interposent entre elle et vous. A mesure que vous avancerez dans votre traitement, vous en verrez mieux l'importance.

A demain.

P.-S. -Sans doute allez-vous prochainement entrer en contact avec d'autres malades qui se trouvent ici le plus souvent pour les mêmes raisons que vous. Vous serez plus ou moins amené à parler de votre maladie et aussi de ces lettres quotidiennes. Ne demandez pas à lire tout de suite les suivantes sous prétexte de comprendre mieux et plus vite. Il vaut mieux suivre la progression régulière qui a été établie spécialement.